lit, qui donne lieu au Jugement, que le Concile a prononcé, & qu'il étoit en droit de prononcer. Mais comme les Actes du Concile d'Embrun n'ont point encore été donnés au Public, & que l'on n'a qu'en partie les procédures, qui ont été faites contre l'Instruction Pastorale de Mr. de Senex, & contre sa personne, il seroit prématuré de porter un jugement complet sur tout ce qui s'est passé dans cette Assemblée.

Si ces Actes ne nous sont pas entièrement connus, nous en sçavons cependant assez par les Lettres de convocation, par la Sentence renduë contre Mr. de Senex, par l'Epître Synodique, par la Rélation du Secrétaire du Concile, par les faits que les Avocats & Mr. l'Evêque de Senex ont rapportés, ou n'ont point combattus, pour être indignés de ces paroles qu'on lit dans la Consultation. Toutes les démarches, qui ont été faites dans la tenuë du Concile d'Embrun ne sont qu'un tissu d'irrégularités, dont il y a peu d'exemples dans l'antiquité, & que la postérité aura peine à croire. Ne diroit-on pas à entendre ce discours, que le Concile d'Embrun doit être regardé comme un de ces Conciliabules, un de ces Brigandages, que l'Eglise a eu en horreur; Conciliabules où un St. Athanase, un St. Chrysostome, un St. Flavien ont été déposés injustement, & presque sans aucune forme juridique: Nous sçavons donc que le Concile d'Embrun a été convoqué légitimement, & qu'il ne l'a été que par la permission de V. M. que Mr. de Senex l'a reconnu, qu'il y a avoué son Instruction Pastorale, dénoncée par le Promoteur, qu'il a récusé tous ses Juges, & qu'il a refusé de donner la preuve des moyens de ses récusations; que lorsqu'il a été question de proceder contre sa personne, le Concile a délibéré d'appeller des Evêques des Provinces voisines; qu'interpellé s'il avoit des reproches

à